

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Quelques yacounines s'avançaient en tête, montés sur de petits chevaux bruns, au poil long, d'une race particulière au pays. Ensuite venait une longue file de norimons ou palaquins richement décorés et bariolés de couleurs éclatantes, portés chacun par deux hommes robustes. Dans le premier de ces norimons, Farandoul, ébloui, distingua la plus charmante des apparitions, une Japonaise de dix-huit ans, à l'œil noir et profond, aux sourcils arrachés et remplacés par une tache noire, aux joues pointues, aux lèvres roses, montrant une double rangée de dents dorées.

Farandoul ébloui, nous l'avons dit, s'était avancé jusqu'au milieu de la route pour la mieux voir. Soudain, toute la troupe s'arrêta, les yacounines descendirent de cheval, et le chef du cortège, après une longue série de salutations, s'avança vers Farandoul, comme pour le haranguer.

Dans son ignorance absolu de la langue japonaise, Farandoul ne savait trop ce que cela voulait dire, il chercha des yeux l'interprète, et ne le voyant pas, se rappela qu'il l'avait envoyé en avant pour recueillir des renseignements sur l'éléphant blanc.

Farandoul contrarié ne savait que répondre aux politesses, mais la jeune Japonaise étant descendue de son norimon, il se tira d'affaire par des salutations solennelles et emproussées. Nouvelle harangue du chef du cortège, et conclusion inattendue : en manière de péroraison, cet homme aimable mit la main de la jeune Japonaise dans celle de Farandoul.

Cette main était charmante. Farandoul y déposa un baiser, ce qui



Le prince Kaïdo, d'après une peinture japonaise.



La belle Yamida.

lui permit de ne pas répondre en japonais. Quand il releva la tête, il vit brève et brillante assemblée, que le cortège se remettait en marche. La jeune fille ne retirait pas sa main. Farandoul dut marcher avec elle sans savoir où tout cela le conduirait.

Où allait-on, et que signifiait tout ceci ? La jeune Japonaise était si jolie que Farandoul, tout entier au jeu alternatif des paupières et de l'éventail de la belle enfant, fut allé ainsi au bout du monde sans demander d'explications. On n'alla pas loin, au bout de quelques minutes arriva devant un temple superbe adossé au flanc de la montagne et caché sous la futaie.

Evidemment le cortège était attendu au temple, car les bonzes étaient là ; sous les portes triomphales et dans le fond, au pied d'une grande statue

étaient circuler dans l'assemblée. L'homme remit la théière à la jolie Japonaise qui fit un signe coquet à Farandoul.

— Nous allons proclamer le saki, la liqueur nationale, pensa notre héros. Le vase à saki avait deux goulots, la jolie Japonaise prit l'un et offrit l'autre à Farandoul.

—Quelle faveur ! adorable enfant ! dit encore Farandoul.

Et appuyant ses lèvres, il aspira le saki en même temps qu'elle.

L'assemblée entière poussa un joyeux vivat que sous leur visière les compagnons de Farandoul répétèrent instinctivement.

—Allons ! c'est fait ! murmura l'ambassadeur français.

—Quoi donc ? pensa notre héros en prêtant soudain l'oreille.

—Oui, reprit le diplomate, la cérémonie n'est pas longue. Le prince Kaïdo n'a pas mauvaise tournure, mais pourquoi donc n'a-t-il pas retiré son casque ? je ne connaissais pas cet usage, se marier casqué, c'est original ! enfin le voilà marié, ce fameux prince Kaïdo...

—Kaïdo... le prince de Miko ? Que disent-ils ? se demanda Farandoul.

—Savez-vous, poursuivit le diplomate, que la jeune Yamida est charmante ; j'aurais bien voulu être à la place du prince Kaïdo et boire le saki avec elle dans le vase des épousailles ! Allons, on se lève, la cérémonie est terminée, ils sont unis !

En effet l'assistance se levait. Farandoul, troublé, restait toujours assis comme perdu dans la contemplation de la jeune Japonaise. En réalité il était atterré ! Quelle catastrophe ! tout était clair maintenant pour lui, il avait rencontré le cortège de la fiancée du prince de Miko se rendant au temple pour la célébration du mariage ; à ses quatre sabres on l'avait pris pour le prince, et sans le savoir il avait épousé la femme du farouche Kaïdo !

Aventure terrible ! Que faire ? Impossible maintenant de revenir sur ce qui était fait, l'événement était accompli ! Qu'allait-il advenir de cette erreur fatale ?... En ce moment l'interprète, dont l'absence avait causé tout le mal, parut, fendant la foule des seigneurs japonais. Il put arriver jusqu'à Farandoul, malgré l'étonnement de l'assemblée, et lui glisser quelques mots.

—Qu'avez-vous fait ! Épouser la fiancée du prince !... Je suis arrivé trop tard pour vous prévenir... Vite il faut fuir, ou bien nous sommes tous perdus... Il est encore temps, il y avait justement conspiration des daimios... J'ai rencontré, sur la route que nous suivions, le cortège du vrai prince arrivant pour la cérémonie nuptiale ; mais, sous mes yeux, les daimios en embuscade se sont jetés sur l'escorte, l'ont dispersée et sont partis avec le prince prisonnier et garotté !... Sans cette coïncidence de la conspiration, vous seriez déjà pris... Vous le voyez, il faut fuir bien vite !

Farandoul ferma les yeux pour mieux concentrer toutes les facultés de son cerveau ; il voulait d'entrevoir une autre et plus heureuse issue à l'aventure ; un serrement de main de la douce fiancée inquiète de son trou-

ble aohova de le décider. —Fuir ! dit-il à l'interprète, impossible ! No voyez-vous pas qu'un premier signal du beau-père, les cinq cents sabres des Japonais qui nous entourent luiraient au soleil ! Il est un autre moyen de nous tirer d'affaire ; le prince Kaïdo a disparu, on m'a pris pour lui, on m'a fait épouser sa fiancée ; eh bien, je conserve mon rôle, je reste le prince de Miko, heureux époux de la belle Yamida ! Prenez la parole, prévenez l'assistance qu'une conspération de partisans du mikado vient d'être découverte, et que le prince prie tous ses amis de rentrer bien vite à Miko pour organiser la résistance.

L'interprète, épuisé de la hardiesse de Farandoul, hésitait ; un geste énergique de notre ami lui donna du courage. S'adressant alors aux Japonais étonnés, il les avertit avec emphase de la découverte d'une conspération contre la vie du prince de Miko et annonça l'intention du faux prince de combattre énergiquement les révoltés. Il n'y eut qu'un cri parmi tous les nobles japonais ; les sabres brillèrent au grand effroi des dames, et toute l'assemblée jura de combattre jusqu'à la mort pour les droits du prince et la liberté de la province de Miko. — Profonds de Penthoustama, murmura Farandoul à l'oreille de l'interprète ; vite en route pour Miko !

Déjà les dames étaient conduites jusqu'à leurs nommons par des serviteurs empressés. Tous les hommes, pères, frères, maris ou parents, se rangeaient sur les côtés le sabre à la main. Farandoul vint le dernier avec Yamida un peu effrayée ; il la mit galamment dans son nommon, lui montra ses quatre sabres pour la rassurer sur les dangers de la route, et fit signe aux porteurs de se mettre en route.

Sur un ordre de l'interprète, des hommes de l'escorte avaient des chevaux pour le faux prince et ses amis. Farandoul sauta en selle ; immédiatement, Mandibul et ses marins en firent autant et vinrent se ranger, sabres nus, autour de Farandoul.

—Voilà donc, se disaient les daimios en chevauchant, pourquoi le prince Kaïdo est venu à son mariage armé jusqu'aux dents et la tête ouverte du casque. Malgré les dangers de la situation, le galant prince n'a pas voulu que son mariage avec Yamida fût retardé d'une minute, mais il a pris ses précautions. Les guerriers à trois sabres qui l'entoureront paraissent être des hommes solides, et il n'eût pas fait bon les attaquer.

Pendant que Farandoul, devenu prince de Miko, galopait avec sa femme Yamida sur la route de Miko, le vrai prince Kaïdo, jeté garroté et bâillonné dans un nommon fermé, était conduit à marches forcées par les conspirateurs vers Fatouma, seconde ville de la province, où l'étendard de la révolte avait été arboré le matin même.

Le pauvre Kaïdo était bien triste. Décidément ses ennemis ne voulaient pas lui laisser le temps de fléchir le destin ! S'ils ne l'avaient enlevé qu'après le mariage, il eût encore espéré. L'oracle aurait eu toute facilité pour s'accomplir pendant sa captivité ; mais les conspirateurs ne lui avaient même pas laissé cette chance !

Revenons à nos amis. La nuit était venue quand le cortège se présentait aux portes de Miko. On courut jusqu'au palais ; là, cinq ou six grands personnages voulurent haranguer le prince.

—Quels sont ces hommes ? demanda tout bas Farandoul. —Les ministres du prince, répondit l'interprète.

—Diable ! Il ne faut pas qu'ils m'approchent. Arrêtez-les, dites-leur que j'accepte leur démission. Ils n'ont pas su prévoir les troubles, qu'ils rendent leurs portefeuilles ! Allez, parlez ! soyez sévère ! Révoquez tous les

fonctionnaires et renvoyez tout le personnel du palais. Je fais maison nette. Pendant que Farandoul, après avoir reçu la bénédiction du beau-père, gagnait un peu au hasard ses appartements avec la jeune Yamida, on s'entretenait, dans la foule des officiers du palais, de la sévérité du prince envers ses ministres. Ce fut bien pis lorsqu'on vit toutes les personnes de la maison particulière de Kaïdo quitter le palais et laisser leurs postes à seize guerriers cuirassés et casqués comme pour le combat.

(A continuer.)

Le Canard MONTREAL, 5 JAN. 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois. Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés au plus. Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Mous. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements. A. FÉLIXTRAULT & CIE., Éditeurs-Propriétaires, No. 25 Rue St. Gabriel, Boite 325.

CAUSERIE

J'arrive bien tard, chers lecteurs, pour vous présenter mes souhaits de bonne année et depuis cinq jours on a dû vous en faire de toutes les couleurs. Aussi je ne vous causerai pas que je suis excessivement embarrassé et que je ne sais vraiment plus que vous dire.

Je vous souhaiterais bien une bonne et heureuse année et le paradis à la fin de vos jours, mais on a dû vous répéter cela au moins une centaine de fois depuis le premier de l'an et si vous n'êtes pas heureux en 1884 vous serez... bien malheureux et ce ne sera pas la faute de vos amis.

Pour vous, vieux célibataire enragé, je ferais des vœux pour qu'une douce main d'ange vint froter au plus tôt vos rhumatismes, mais on a dû vous promettre une petite femme à Pâques, et vous n'auriez que l'air de mes souhaits car si vous ne l'avez pas à Pâques, vous l'aurez probablement à la Trinité, ou vous y mettez de la mauvaise volonté.

Je vais donc procéder autrement et sans plus tarder, je commence.

Je souhaite :

- A mes lectrices, l'écrème de la barbe de toute la rédaction ; A "ma tante" des ciseaux tout neufs, les siens devant être complètement usés ; A "monsieur Ernest" beaucoup de succès dans le bois... et ailleurs.

A nos dignes échevins, une arche de Noé pour leur permettre de faire une étude spéciale des dangers que présentent les bêtes à cornes... et sans cornes.

Au grand L. A. Sénécal, un pac-tin perfectionné pour qu'il ne perde pas l'habitude de tirer les flechettes.

A notre grand-vicaire une nouvelle excursion aux Folies-Bergères et une succulente queue de castor.

Au critique musical de la Minerve une bonne salade de homard pour lui faire perdre le goût des tartines italiennes qu'on lui a servies la semaine dernière.

A la bonne d'enfants, une boîte de soldats.

A l'illustre Charles Thibault, six bouteilles de benzine aromatisée et autant de flacons d'eau de Cologne.

A mon ami Ernest Desrosiers une douzaine de poignes en ivoire et un petit crachoir de poche.

A la maman maladroite, un bébé incassable.

A notre père national et au Cy-prien de la Patrie, deux petits dic-

tionnaires Bénéard, son Larousse étant à moitié déshiré.

A toutes les vieilles filles, une petite grande largeur.

A la belle-mère une livre de chocolat... à la crème.

**

Quand arrive l'époque du premier jour de l'an, alors qu'une moitié du genre humain se dispose à exploiter l'autre, je me rappelle toujours avec plaisir le quatrain bien connu :

Le plus avare homme de Rennes Repose sous ce marbre blanc ; Il mourut le premier de l'an Pour ne pas donner des étrennes.

Je l'admire, moi, ce brave pingre ; il ne fait pas comme ceux dont je vous parlais la semaine dernière, chers lecteurs, qui s'absentent pendant une semaine à cette époque de l'année et dont je vous conseillais de ne pas suivre l'exemple. Non, il fait mieux que cela, et si le cœur vous en dit, rien ne vous empêche de l'imiter.

Pour faire une niche aux exploit-teurs de la bonne année, cet intelligent renoué ferme brusquement le robinet de son existence. Je me découvre devant ce martyr du chantage ; et ce prix de devoir accompli, je commande à mon imagination de me faire assister à la scène qui suivit cet héros que trépas.

J'aperçois alors la horde de quinquardevins grimper allègrement l'escalier de ce noble Harpagon. La courtoisie est dans tous les yeux, les bouches s'exercent à grimacer des sourires, les figures suivent la plus obsequieuse platitude. Chacun prépare in petto une de ces phrases banales et laxatives capables de donner des nausées aux âmes les plus fortement trépanées.

Les voilà sur le palier. Ils sourent. La vieille servante qui vient ouvrir est impitoyablement criblée de souhaits, bombardée de compliments, bombardée de vœux. Sans se déconforter par ces manifestations aussi sincères que spontanées, la gouvernante conduit la bande d'écumbeurs devant le cadavre de son maître.

Le défunt paraît s'être endormi du dernier sommeil en rêvant à sa bonne charge : ses lèvres blêmes et crispées ricanent encore. Quelque chose de narquois persiste en son rictus rigide. Ce mort semble narguer les vivants et se moquer de ses visiteurs !...

Voyez-vous d'ici, chers lecteurs, le morne et grotesque dédainement de cette nuée de combat ? Ne saurez-vous pas, comme moi, l'épatolement du cordonnier, la stupefaction du commerçant de cendres et de guenilles, l'effarement du charretier, la consternation du vidangour, l'écrasement du seigneur de bois ? Quel rudo soufflet, mon oncle ! S'attendre à paiper des étrennes et ne recevoir que le sourire sardonique d'un mort : cela ne paraît-il pas passer, au besoin, pour le comble de la déception ?

Cependant la meute de chiens affamés bat en retraite, et j'entends l'escouade retentir de ses aboiements : —Ea r'la un vieux butor ! —Y a des gens qui savent pas vivre !

- Espèce de cancre ! —Piguouf ! —Vieux serro-la-poigne ! —Baise-la-piastre ! —Espèce de chamoau !

Ceci vous explique pourquoi, chers lecteurs, lorsque revient le premier janvier, j'éprouve beaucoup de plaisir à évoquer le souvenir de ce bon vieil avare de Rennes. Comme les héros de l'antiquité, il n'hésita pas à s'immoler pour donner au monde un sublime enseignement :... la seule chose peut être, qu'il eût jamais donnée de sa vie.

**

Un jeune sous-lieutenant de l'armée anglaise, en garnison dans l'Inde venait d'obtenir un congé de quelques jours pour cause de maladie. Comme il voulait prendre un repos

absolu, il se rendit dans une petite ville voisine et descendit au meilleur hôtel. Mais souvent l'homme propose et... les circonstances disposent.

Le lendemain de son arrivée notre jeune militaire raconte une ravissante enfant de dix-huit ans, blonde et belle comme un ange et il en devint de suite éperdument amoureux. Trois jours après il avait demandé la main de la jeune fille, avait été agréé et l'heureux jour avait été fixé. Il y avait bien cependant une petite objection. Le colonel à qui notre amoureux devait l'obédience était, comme tous les anglais, excessivement rigide en fait de discipline, et il existait au régiment une règle qui défendait à tous les sous-lieutenants de désertir les saints drapeaux du célibat. De plus, ce colonel était l'ami intime du père du pauvre jeune homme, et il eût de son devoir d'empêcher l'union projetée.

Il adressa donc au sous-lieutenant un télégramme aussi péremptoire que laconique et conçu en ces termes :

"Ralliez-vous de suite" (Join at once).

En recevant cette fatale dépêche le brave enfant de Mars fut frappé d'épouvante et le plus sombre despoir envahit son âme. Que faire ?... Il se rendit sans plus tarder chez sa douce fiancée et lui montrant la maleconscience missive il fondit en larmes. "Méfias ! s'écria-t-il, que je suis donc malheureux ! Comme je ne veux pas faillir à l'honneur, il ne me reste qu'un parti à prendre ; je me tuerais !"

La jeune fille, puisant dans son amour une sagacité qu'on ne trouve d'ailleurs que chez la femme sut se montrer à la hauteur de la situation. "Mais, je ne vous comprends pas, Arthur, répondit-elle en baissant ses beaux yeux et en rougissant beaucoup, vous vous déssolez, quand vous devriez vous réjouir, si vous m'aimez comme vous le dites. Quant à moi je suis enchantée de voir que votre Colonel approuve notre union.

Soulement je le trouve un peu pressé ; je ne serai jamais prête aussi vite que cela. Je ferai cependant mon possible, car il ne faut pas oublier, mon chéri, que vous devez l'obéissance à votre Colonel et qu'il vous faut vous conformer à ses ordres."

La foudre serait tombée sur sa tête que le jeune homme n'aurait pas été plus surpris. —"Mais tu ne vois donc pas que ce damné télégramme vient entraver tous nos plans ? Et pour parler comme tu viens de le faire, il faut que tu n'en aies pas saisi le sens. Il dit péremptoirement : "Ralliez-vous de suite." (Join at once.)

La jeune fille rougissant de plus en plus, fixa son clair et limpide regard sur son fiancé et répondit avec une simplicité charmante : "Mais, c'est vous, mon bien-aimé, qui semblez ne pas comprendre cette bienheureuse dépêche. Votre Colonel vous dit tout simplement : ralliez-vous de suite (Join at once) ce qui, suivant moi, doit se traduire par "mariez vous immédiatement. Il est absolument impossible qu'il ait voulu dire autre chose, et encore une fois, c'est vous qui ne comprenez pas."

Un cri de joie s'échappa des lèvres d'Arthur : un intelligent sourire illumina sa figure et, s'inclinant profondément devant sa fiancée, il la remercia de son adroite explication.

Quarante-huit heures après l'heureux couple était marié et le jeune époux adressait à son colonel la réponse suivante :

"Vos ordres ont été exécutés. Nous nous sommes alliés de suite (we were joined at once).

**

Comme tous les esprits sont encore plus ou moins remplis de musique après la grande saison d'opéra italien que nous avons eue la semaine der-

nière, je terminerai par un petit épisode de la vie d'un musicien.

Un matin que Halévy orchestrait sa partition des Mousquetaires de la Reine, il entend chanter dans la cour de sa maison, l'un des motifs de sa nouvelle partition.

Surpris d'abord, il s'assure que cet air est bien le sien et passant tout-à-coup de l'étonnement au désespoir : "Je suis perdu ! s'écria-t-il, je n'ai plus d'idées... J'aurai cru de moi ce chant qui n'est qu'un souvenir, une reminiscence de quelque autre ouvrage... Je ne compose plus... je copie !..."

Puis il se ravise, s'informe du chanteur dont la voix aigre vient de lui causer une telle émotion... C'est un peintre en bâtiment, lui répond-on, qui lave et reblanchit la maison.

Il appelle le peintre et l'interroge en tremblant sur l'origine de l'air dont il accompagnait ses travaux :

—Ma foi ! lui dit l'artiste en plein vent, j'ai retenu ça d'un opéra que l'on répétait à l'Opéra-Comique pendant que nous restaurions la salle.

Cet opéra était celui qu'écrivait le maître Nous ne voudrions pas jurer que dans sa joie, il n'ait pas embrassé l'artiste !

CHRONIQUE

Allons, surnuméraire, mon ami, endosse ton frac et chausse tes escarpins. Madame Pitanchard restera chez elle ce soir.

Tu sais ce que parler veut dire. Une tasse d'eau chaude écurante, deux « Petits Alberts » pas davantage, trois sonates à applaudir, un monologue à réécouter, total ; une soirée d'ennui et douze sous d'omnibus.

Ne vaudrait-il pas mieux rester au coin du feu, dans ta chambrette du quartier latin entre ta bonne pipe, et le dernier roman d'Odéonoff ?

**

Il ne faut pas « blaguer » le service. Madame Pitanchard est rigide comme une barre de fer ; elle passe la revue de tous les surnuméraires et si tu manques l'heure de la signature, je veux dire de la tasse chaude, tu peux te fouiller ami surnuméraire pour ta gratification du premier de l'an.

A 9 heures sonnantes Madame Pitanchard, flanquée d'Aglaé et d'Eudalie est sous les armes.

**

Un dernier coup d'œil à la cuisine, la bouillotte chante, comme il est de son devoir ; le nord de crayato de M. Pitanchard est correct et Aglaé se tient suffisamment droite, les surnuméraires peuvent défilier à la parade.

Madame Pitanchard est une des fortes têtes du min'istère, une des colonnes du gouvernement.

Les propositions d'avancement passent toutes par ses mains ; malheur à l'éphébe assez incivil pour ne pas trouver ses petites soirées charmantes, la voix d'Aglaé ravissante... Mieux eût valu pour cet homme qu'il ne fût jamais né ou que sa mère le jour de sa naissance lui eût attaché au cou une meule de moulin et l'eût jeté au plus profond de l'Océan. Surnuméraire il est, et surnuméraire il restera ; il sera à jamais l'opprobre du ministère et on lui refusera même des travaux supplémentaires.

**

Heureux, trois fois heureux au contraire Gaëtan de Sainte-Obèse.

En voilà un garçon distingué qui dit le monologue, comme Coquelin lui-même, et accompagne au piano la plaintive Aglaé.

Et réservé, ma chère ; jamais plus d'un « petit Albert ».

Aussi, c'est l'espoir du ministère, il est sûr de son avenir, celui-là, et Aglaé rougit en le regardant à la dérobée.

C'est pour lui que sont faits les travaux extraordinaires, les sermons

exceptionnels : il est proposé pour les palmes d'officier d'Académie.
 Sans Gaëtan pas de réceptions possibles ; c'est le roi du cotillon ; et Mme Pitanchard soupire à la vue de ce demi-Capoul.
 Ah ! si c'était à refaire !...
 Cependant celui qui s'ennuie ! le plus aux soirées de Mme Pitanchard c'est encore M. Pitanchard.

MALLAT.

Echos de l'Opera

Elle est parti, mais n'a rien emporté, pas même l'âme de la patrie !

Nicolini, que l'on disait très enrhumé lors de la représentation de la Traviata, souffrait seulement d'un cor au pied ; mais comme il y en avait déjà quatre à l'orchestre, il a dû le taire !

Bello qui a chanté le rôle de Manrico dans Il Trovatore, samedi soir, n'est pas le même que celui de la Compagnie d'imprimerie canadienne ; c'est un autre.

Madame Papponheim ou peppermint comme l'appelaient les titis du paradis, n'a pas précisément brillé l'autre soir, mais il ne faut pas trop lui en vouloir, car on dit partout que c'est une bonne et digne femme.

Madame Adolina Patti a télégraphié, dit-on, au critique musical de la Minerve pour lui demander si elle n'est pas, elle aussi, une bonne et digne femme.

La chose pourrait bien avoir des conséquences graves.

Si le chroniqueur théâtral du Journal du dimanche n'aime guère s'attarder, on trouve un peu partout que ce genre la scie passablement.

Une amusante aventure a égayé l'auditoire d'un tribunal correctionnel du Midi. Un malheureux bossu tout contrefait et grêlé de la petite vérole, était soupçonné d'un vol. Le gendarme appelé à déposer paraît tout étonné de se trouver en présence du prévenu.

Interrogé par le président, il avoua qu'il est surpris, parce qu'il vient de rencontrer le prévenu, il y a un quart d'heure, à l'extrémité de la ville. D'où vive discussion avec le prévenu lorsqu'une voix glapissante s'écria : " C'est moi que vous avez rencontré ! c'est moi le plaignant ! " Et un petit bossu, le Sosie du premier, se produisit à la barre.

Le gendarme est stupéfait ; l'auditoire se fait une bosse de rire. Les juges avaient ri ; le prévenu a été acquitté ; plaignant et prévenu ont été renvoyés dos à dos.

LE CARNAVAL.—Il a été décidé par le comité de construire des montagnes russes, un palais de glace et toute espèce de choses à l'occasion du prochain Carnaval, mais MM. Derome et Lefrançois ont fait mieux que cela. Ils ont inventé deux nouveaux casques.—Le Carnaval et l'Alphonse, et nous sommes certains que personne ne voudra passer le temps du Carnaval sans l'avoir sur sa tête. Qu'on se hâte donc de se rendre chez MM. Derome et Lefrançois au No. 614 Rue Ste Catherine afin de se l'Alphonse ou le Carnaval.

Entre figurantes de théâtre : Anastasio, vois comme j'ai maigri ?

Mango des lentilles... La lentille grossit.

LE MATOU MARAUDEUR



1. On est au 31 Décembre ; la lune brille de son éclat, mais il fait bien froid et comme notre pauvre matou n'a rien pris depuis trois jours, il réfléchit.
 2. Il se rappelle que cette nuit orrouve un peu partout les bas accrochés soit à la cheminée, soit au pied du lit ; il pousse un cri de joie et plonge une tête dans la cheminée.
 3. Il retombe sur ses quatre pattes, se secoue un peu et plonge dans l'appartement un regard inquisiteur.
 4. O bonheur ! il ne s'est pas trompé et le bienheureux bas est devant lui offrant à son ventre affamé un succulent déjeuner.
 5. Quelle uoce, ma tante, quelle uoce !
 6. Le soleil a chassé les ombres de la nuit, mais le pauvre maraudour prouve de légères inquiétudes au sujet de sa digestion. Il se demande avec stupeur si les chevaux de bois et les pantins artificiels pourront passer facilement.

Nos Grands Hommes



Ce siècle a qua-tre-vingt-quatre ans. Et dans le cours de sa carrière il a vu
 crouler des ty-rans Dont les trônes sont en pous-sière. Que d'ambi-tion pour ramasser
 Des sceptres réduits en atomes. Re-culent au lieu d'avancer ; Ils sont si té-
 tus nos grands hommes. Ils sont si té-tus, si té-tus nos grands hom-mes.

Auis, le nouvel an n'a pas encore vieilli d'une semaine
 En ces temps de joyeux repas !
 On veut se gonfler la bodaine,
 Chacun veut se suorer le bec,
 Mais le premier des gastronomes
 Est premier ministre à Québec :
 Ils sont si gourmands nos grands hommes

O, Mousseau, tu peux digérer
 De tout en quantités énormes
 Et tu prétends même opérer
 Dans le budget maintes réformes
 A table, une fois bien assis,
 C'est affreux ce que tu consommes
 Avale donc nos défis
 Créés pour nourrir nos grands hommes

Ecrivain, dans les journaux,
 Les brochures et les revues,
 Fais l'éloge des dindonneaux,
 Entasse févucs sur févucs.
 O prétendus littérateurs
 Ignorant que tu vous assommes
 Deviendront tes admirateurs
 Ils sont si naïfs nos grands hommes

Certains de nos législateurs
 Espérant royer notre race
 Sont faits centralisateurs
 Notre vigueur les embarrass
 Peu soucieux de conserver
 Ici des pays autonomes,
 Ils tiennent à nous voir crever
 Ils sont si loyaux nos grands hommes

La Consommation Guérie.
 Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Branchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pousse par le désir de soulager les souffrances de l'humanité l'enverra gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

Une actrice bien connue reçoit la visite du comte de C...
 —Ma chère, lui dit le gentilhomme, votre vieux domestique est vraiment un peu trop familier ; vous devriez vous en débarrasser.
 —Je ne puis le chasser, répond l'étoile, c'est mon père.

Bay City, Mich. 3 Fév. 1880
 Je crois de mon devoir de vous envoyer une recommandation pour les personnes qui désirent savoir si les Amers de Houblon sont bons à quelque chose, oui ou non. Je sais qu'ils sont excellents pour la débilité générale et l'indigestion. Ils donnent de la vigueur au système nerveux et une nouvelle vie. Je recommande à mes malades d'en prendre.
 Dr. A. Pratt.

On cause médecine.
 Il n'y a, dit quelqu'un, rien de dangereux comme une indigestion d'eau. Elle peut même être mortelle ! Je crois bien opiner, solennellement Guiboilard. Voyez les noyés.

Perte et Gain
 CHAPITRE II
 Malden, Mass. 1er février 1880. Messieurs — Je souffrais d'attaques d'affreux maux de tête."
 La névralgie, la maladie des femmes m'ont assailli pendant des années de la manière la plus terrible et la plus cruelle.
 Aucune médecine et aucun docteur n'ont pu me soulager ou me guérir jusqu'à ce que je prisse les Amers de Houblon.
 "La première bouteille m'a presque guérie."
 La seconde m'a rendu aussi bien et aussi forte que j'étais quand j'étais jeune.
 "Et j'ai toujours été ainsi jusqu'à aujourd'hui."
 Mon mari était malade depuis 20 ans, souffrant d'une maladie sérieuse du "Foie des rognons et des organes urinaires que les meilleurs médecins de Boston déclaraient."
 "Incurable."
 Sept bouteilles de vos Amers de l'ont guéri et je sais que
 "Plusieurs de mes voisins"
 Doivent la vie à vos amers.
 Et beaucoup d'autres encore s'en servent avec les meilleurs résultats possibles."
 "Ils font presque toujours"
 "Des miracles"
 Madame G. D. Swan.

RICHÉLIEU
 RESTAURANT
 164 Rue Notre-Dame
 Vis-à-vis le Palais de Justice,
 —MONTREAL—
 Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.
 SPECIALITES. Soupe aux Huîtres, huitres à la Maïtre d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis.
 Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.
 LOUIS MEUNIER,
 PROPRIÉTAIRE.

THIS PAPER... NEW YORK

On demande un apprenti intelligent au bureau du CANARD
 20 Rue St Gabriel.

ENCORE, ENCORE, ENCORE!

Mon, mon, mon Pan, pan, pan ta, ta, ta lon, lon, lon, je l'ai achete chez **BEAUVAIS** pour 65c. Mon, mer, mon Par, par, par des, des, des sus, sus, sus achete chez **BEAUVAIS** pour \$3.50.

Mon enfant a achete chez **Beauvais** un Pardessus pour \$1.50, valant au moins \$4.00. Pour 26cts vous pouvez acheter chez **Beauvais** une jolie chemise. C'est pas cher, n'est-ce pas?

POUR VOS CADEAUX DU JOUR DE L'AN

Procurez-vous un joli habillement d'enfant pour la somme de \$1.25 : Etes-vous capables d'en faire autant ? Essayez-le. Nos collets (4 rangs de toile) pour 5cts. Ces pantalons annoncés à 65c valent 1 50. Ces pardessus pour hommes annoncés à 3.35 valent 6.00. Ces pardessus d'enfants annoncés à 1.50 valent 4.00. Rien de pareille ailleurs. Nos collets à 5c valent 20c.

Durant le peu de temps qu'il nous reste pour cette grande vente nous avons décidé d'envoyer fort et ne pas regarder le prix coutant.

Rappelez-vous de nous pour vos Cadeaux du jour de l'AN, et vous nous trouverez toujours la. Pour preuve de ce que nous avançons, n'oubliez pas le **VOU-ME**, la merveille du jour. A toute personne qui achetera pour \$10.00, nous donnerons un de ces volumes que chaque famille devrait avoir chez soi.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Literature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

Prix d'Abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centins.

A. Filiatreault et Cie

EDITEURS PROPRIÉTAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8

Boîte 325, P. O.

MONTREAL

EDR. VALOIS

CORNER DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00



AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtes vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infaillible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 centins la bouteille.

—LA—

LYRE FRANCAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras, Chansons, Chansonnettes et Chansons comiques des meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX 25 cents

TABLE

Absence (l')	86	J'ons pas bongé.....	17
Adieu (l')	48	J'peux pas m'en empêcher.....	50
Apostat (l')	12	L'eau et le vin	26
Barque noire (la)	15	Le jour où Sylvain m'a parlé	20
Biberon musical (le)	79	Maison mobile (les)	72
Bonsoir, maman	94	Médicin (le) de campagne	115
Cauchemars (les) de l'homme	59	N'effeuillez pas les marguerites	76
Chanson de l'échaudé	98	Oh! la! la!	99
Clicot le mythologiste	110	Péptuésistes (les)	35
couplets du p'tit bonhomme	55	Pst! pst! pst!	22
En parlant de ma mère	102	Quand il cherche dans sa cervelle.....	5
Ernest est là-bas qui m'attend	42	Retour (le) de la moisson	118
Femmes (les) y a qu'ça	7	Reviens, ô mon amie	121
Gandaise d'ours (la)	105	Lo-e, souviens-toi	46
Gros mots (les)	29	Si j'étais le roi d'Espagne	63
Il est en mer	39	Souvenirs du jeune âge	57
Je ne le dirai pas	69	Suzanne est aujourd'hui ma femme ..	125
Je vais revoir ma mère	108	Un vieux buveur	60
J'ignote son nom	33	Va, mon baiser	89

A. FILIATREULT & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Therese

Boîte 325

MONTREAL